



HAL
open science

Étienne Bimbenet, *Le Complexe des trois singes*, Paris, Le Seuil, coll. “ L’ordre philosophique ”, 2017, 348 p.

Pierre-Jean Renaudie

► **To cite this version:**

Pierre-Jean Renaudie. Étienne Bimbenet, *Le Complexe des trois singes*, Paris, Le Seuil, coll. “ L’ordre philosophique ”, 2017, 348 p.. *Revue philosophique de la France et de l’étranger*, 2019, *Animalités*, 144 (3), pp.365-366. 10.3917/rphi.193.0365 . hal-04599399

HAL Id: hal-04599399

<https://hal.science/hal-04599399>

Submitted on 5 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

E. Bimbenet : *Le complexe des trois singes*, Paris, Le Seuil, 2017

Nous sommes tous darwiniens. Que nous le voulions ou non, les travaux de Darwin sur l'évolution ont reconfiguré le cadre à l'intérieur duquel nous pouvons comprendre la place de l'homme dans le monde, œuvrant à substituer à une pensée métaphysique de la spécificité humaine un continuisme qui nous a appris à repenser la différence entre l'homme et l'animal comme une différence de degré plutôt que de nature. *Le complexe des trois singes* part de ce constat : presque cent cinquante ans après la publication de *The Descent of Man*, c'est désormais une cause entendue, nous sommes essentiellement des animaux, et seulement secondairement humains. Les thèses évolutionnistes de Darwin ont exercé une influence si profonde sur les cadres de pensée de l'anthropologie qu'elles ont contribué à définir la « nouvelle figure de notre humanité » qui est aujourd'hui la nôtre, enregistrant à ce titre une avancée (et dans une certaine mesure un progrès) sur lequel il ne peut plus être question de revenir. Nous sommes passés d'un anthropocentrisme à un zoocentrisme, qui relativise la spécificité de l'humain en n'y voyant qu'une forme d'animalité particulière, et ce faisant nous avons changé de référent pour comprendre notre propre finitude : celle-ci ne nous est plus indiquée par l'infinité de Dieu à laquelle elle s'oppose, mais par notre proximité avec l'animal auquel l'homme s'identifie aujourd'hui pleinement.

Mais en devenant l'horizon indépassable, inquestionnable et inquestionné, de notre conception de l'homme, le zoocentrisme nous retire notre capacité à réfléchir sur nous-mêmes, et il fait à ce titre le jeu d'une nouvelle forme d'obscurantisme, constituant, sous couvert de scientificité et d'une morale qu'il ne peut plus être aujourd'hui question de refuser, un obstacle qui frappe d'interdiction plus qu'il ne libère la pensée des rapports entre l'homme et l'animal. Poursuivant sa réflexion sur les enjeux philosophiques contemporains de la question anthropologique, Etienne Bimbenet nous invite à reconnaître dans le changement de paradigme auquel le zoocentrisme a donné lieu une mutation de la *doxa* reconduisant inévitablement le dogmatisme de la métaphysique qu'il prétend dépasser.

S'autorisant d'une science fondée sur les avancées de la biologie de l'évolution, des neurosciences cognitives et de l'éthologie animale, mais dont la valeur philosophique des résultats n'est jamais clairement établie, s'appuyant sur une moralisation de la question animale qui refuse *a priori* de laisser la réflexion philosophique s'engager sur une voie pouvant conduire à établir des distinctions qu'elle perçoit uniquement comme des formes de discrimination potentielles de l'animal, se réclamant enfin d'une critique de la métaphysique qui définit peu ou prou les coordonnées contemporaines du « philosophiquement correct », le zoocentrisme refuse une approche fine et nuancée du jeu de similitudes et de différences entre l'homme et les animaux qui permettrait de donner un sens philosophique à leur relation, au lieu d'en présupposer la nature en les identifiant de force les uns aux autres. S'il rappelle en cela le motif des trois singes de la sagesse confucéenne – qui refusent de voir, s'interdisent d'entendre, et s'abstiennent de dire – le complexe intellectuel que le zoocentrisme recouvre a un coût, et un coût assez exorbitant pour l'homme, que Bimbenet diagnostique comme une forme nouvelle d'aliénation. Parce qu'il place à l'extérieur de l'homme les conditions de son auto-compréhension, le zoocentrisme le dépossède de son savoir sur soi : nous ne pouvons plus dire qui nous sommes.

Il est donc grand temps de reprendre l'enquête en faisant, comme le veut l'A., de la « lucidité » la vertu cardinale d'une réflexion sur la « différence animale » faisant droit à la spécificité de l'humain. Cette réflexion suppose une analyse critique et informée des trois motivations – scientifique, morale, philosophique – du zoocentrisme contemporain, conduite dans la première partie de l'ouvrage. Loin de rejeter les acquis incontestables de la révolution darwinienne, cette analyse doit permettre de reconnaître que, si la thèse de l'animalité humaine n'est pas en soi fautive, elle ne nous laisse apercevoir qu'une partie tronquée et incomplète de nous-mêmes, et fait resurgir une forme perverse de métaphysique en maintenant le cadre obsolète du questionnement qu'elle prétendait dépasser. En mettant en valeur la dimension subjective de l'expérience humaine que le zoocentrisme se condamne à ignorer, la seconde partie de l'essai tente de répondre au défaut fondamental de cette forme de pensée au moyen de laquelle l'homme contemple sa propre vie de l'extérieur, comme s'il en avait perdu les clés et n'en était plus l'acteur. L'« analytique

resubjectivée de la vie humaine » que Bimbenet propose, et qu'il définit volontiers comme un « anthropocentrisme élargi », doit ainsi avoir vocation à repenser notre relation à l'animalité à partir de notre savoir phénoménal de nous-mêmes et dans l'horizon de la constitution d'un monde commun dont ne seront plus exclus par principe les animaux.

Pierre-Jean Renaudie
Université Lyon 3 -Jean Moulin